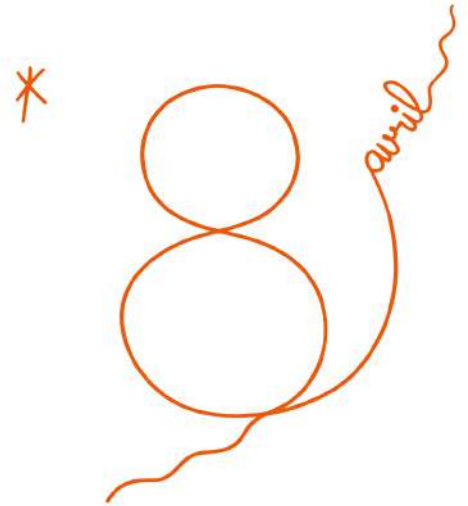




TON PERE
THOMAS QUILLARDET / 8 AVRIL



TON PERE

D'APRES LE ROMAN DE CHRISTOPHE HONORE

Edité aux éditions Mercure de France

ADAPTATION ET MISE EN SCENE THOMAS QUILLARDET

CREATION OCTOBRE 2020 A LA COMEDIE – CDN DE REIMS

Avec : **Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Josué Ndoofusu et Etienne Toqué**

Assistante à la mise en scène : **Titiane Barthel**

Scénographie : **Lisa Navarro** / Costumes : **Marie La Rocca**

Régie générale : **Titouan Lechevalier** / Lumières : **Lauriane Duvignaud**

Aide à la chorégraphie : **Jérôme Brabant**

Photos : Matthieu Edet - **Visuel de la couverture** : Thomas Doyle

Production : 8 avril . **Coproductions** : Comédie – CDN de Reims, Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène Nationale, Le Théâtre de Chelles, Le Gallia - Scène conventionnée de Saintes, Le Pont des Arts - Centre culturel de Cesson-Sévigné et Festival d'Automne à Paris. **Soutiens** : DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France, ADAMI, Le Théâtre de Vanves. Avec le dispositif d'insertion de l'ÉCOLE DU NORD, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture. Remerciements à la Ville de Cherbourg en Cotentin

Durée : 1h30

Teaser : vimeo.com/475924678

Direction artistique Thomas Quillardet - tquillardet@8avril.eu - 06 03 89 8192

Direction de Production - Diffusion Marie Lenoir - mlenoir@8avril.eu - 06 81 93 66 85

Direction de Production - Administration Maëlle Grange - mgrange@8avril.eu - 06 61 98 21 82

8avril.eu

« J'ai commencé à lire ce livre de Christophe Honoré en décembre 2017. Après sa lecture, je l'ai immédiatement contacté pour lui proposer de l'adapter au théâtre.

J'y ai vu un récit simple et poétique où ce qui est dit conjure la peur d'être différent, les doutes qu'une société corsetée installe dans les imaginaires de chacun.

Le récit est rapide, construit comme une intrigue policière, ce qui est un défi théâtral tout à fait stimulant. Cette narration très précise et haletante suit aussi les méandres de l'intime, du rêve, du désir, de la peur, de l'envie, du souvenir. Ce qui fait de *Ton père* un récit riche, complexe et nuancé oscillant sans cesse entre des puissances de vie et les assauts du réel.

Ce livre ne prend jamais les contours du manifeste.

C'est un livre qui doute d'abord et qui s'affirme ensuite.

J'aime les doutes du narrateur.

J'aime quand il se souvient de son adolescence en Bretagne. Et de ses premiers désirs. De sa maladresse qu'il arrive à transformer en assurance.

J'aime la tendresse qui se dégage de ce récit.

Mais j'aime aussi son absence de complaisance.

J'aime voir ce père qui est père mais qui vit sa vie d'homme.

J'aime voir un homme qui ne lâche rien de ce qu'il aime.

J'aime voir un homme qui vacille et qui écrit qu'il vacille.

Ton père est un spectacle sur le doute. Comment agir quand la société nous renvoie que nous sommes douteux ? Qui doute de qui ?

Ton père est un spectacle sur l'héritage. Comment se construit notre histoire intérieure et que transmet-on à nos enfants ? Que fait-on de nos souvenirs ? Où se logent-ils ?

C'est un spectacle qui interroge la famille, la filiation, la figure du père (plus largement celle des parents) et les choix de chacun.

Pour reprendre le titre du film de Jean-Luc Godard, c'est un récit qui invite à « vivre sa vie ».

Thomas Quillardet -- Janvier 2019

L'HISTOIRE

« Je m'appelle Christophe et j'étais déjà assez âgé quand un enfant est entré dans ma chambre avec un papier à la main. »

Avec cette première phrase, Christophe Honoré nous invite dans l'autoportrait romancé d'un homme d'aujourd'hui, qui lui ressemble mais qui n'est pas tout à fait lui. Dans notre spectacle il sera le narrateur, nommé Christophe. Mais nous gommerons toutes les références trop personnelles (comme sa profession, des références à son âge ou son corps).

Cet homme vit à Paris avec sa fille de dix ans. Sur le papier que cette dernière a trouvé épinglé à la porte de son appartement, des mots griffonnés au feutre noir : « Guerre et Paix : contrepèterie douteuse ». Très vite, tout s'emballe. Qui a écrit ces mots ? Qui le soupçonne d'être un mauvais père ? Peut-on être gay et père ? Le livre nous conduit soudain dans tous les recoins d'une vie mais aussi au cœur de l'adolescence – en Bretagne, avec la découverte du désir, des filles, des garçons, du plaisir, de la drague.

Nous suivrons, tout au long du spectacle, un homme qui plonge dans sa mémoire intime, qui cherche des indices parfois très anciens, dans sa propre enfance, puis au cœur de l'adolescence en Bretagne. Comme pour rassembler les bouts de son puzzle intime.

Ce texte de Christophe Honoré est à la fois puissant et énigmatique, d'une merveilleuse liberté.

EXTRAITS

« (...) Le blouson de ma fille sentait le froid et le dehors. Nos mains se sont touchées. Ma fille avait les ongles sales. Intuition du papier. S'emparer au ralenti du billet... J'ai grimacé. Une série de petites grimaces ont signifié qu'il m'était difficile de déchiffrer une écriture aussi... -C'est quoi cette écriture de cochon ? - « Guerre et Paix : contrepèterie douteuse. » Ma fille a lu ça avec sérieux. Insistant sur le « teuse » de « douteuse ». Puis petit mouvement de tête vers moi. Haussement d'épaules. Elle a demandé ce qu'était une contrepèterie. Mes poumons ont pris chaud brusquement. Je me suis penché vers la fenêtre. Les persiennes laissaient tomber une lumière bleue où j'ai retourné le billet dans tous les sens. Pourquoi avoir punaisé ce billet sur ma porte ? Pourquoi ne pas le glisser au-dessous ? Pourquoi s'attacher à l'afficher ? Pourquoi ce désir de proclamer ce que l'on a tenu à me dire ? Mais tenait-on à me dire quelque chose ou plutôt à me signaler ? Cette blague était plus communiquée que partagée. A-t-on craint que je la dissimule et que je la taise, cette blague qu'on me faisait ? Était-ce si important de la montrer au grand jour qu'on ait fait le choix de la placarder ? J'ai réfléchi à la punaise. À l'organisation que cela réclame. On ne se promène pas avec des punaises dans les poches. L'affaire a été préméditée. Quelqu'un a su où j'habitais et a décidé de m'écrire ça et a fouillé dans un tiroir et parmi cent choses a débusqué une boîte de punaises ou plus possiblement une punaise solitaire et oubliée là depuis un temps indéterminable. (...) »

« Nous sommes le vingt et un février, il pleut, c'est la fin de l'après-midi, ma fille est dans sa chambre et je m'efforce d'écrire ce que j'ai fait hier après avoir poursuivi un blouson de velours beige dans les rues du troisième arrondissement et c'est encore dans un état perplexe, comme ces périodes instables qui succèdent à de très courts sommeils et où on est incapable de distinguer ce qui fut vécu de ce qui fut rêvé. J'aimerais être honnête, rendre compte avec précision de mes actes, mais je suis impuissant à exprimer les idées insensées qui me firent alors rester debout, agir, persévérer. »

« J'écris seize ans et voilà que ma mémoire s'emballe. Les pages s'amassent, comme si je n'étais jamais sorti de ma chambre de lycéen, qu'elle demeurerait le seul endroit exact de ma vie. Il n'est pas inutile de se souvenir, pas désagréable de leurrer, croire que la mémoire n'invente rien, mais je sais que cela ne m'aidera pas à résoudre mes soucis d'homme punaisé. Toutes les adolescences se ressemblent, qu'on les envisage d'un ton paradeur ou geignard, elles disent toutes l'obsession sexuelle, le désœuvrement, l'amitié et l'existence par morceaux. La mienne s'est jouée entre un cimetière et des corps remplis d'alcool, elle fut souvent immobile et sinistre, souvent alerte et vicieuse. C'était une adolescence bretonne, orpheline, hétérosexuelle, homosexuelle soit. Elle était aussi enthousiaste. »



AXES

Le spectacle a pour objet **la mise en scène de nos solitudes**. Le couple, le sentiment amoureux, ou pire « les nouveaux modèles de société » comme on dit, ne sont pas les sujets du spectacle. Ils sont, au mieux, les révélateurs d'une histoire. Quelle vie intérieure nous permet l'autre ? C'est par le prisme du doute et d'une société qui accuse que ces questions sont posées dans *Ton Père*. Notre projet met les êtres face à face. **Un être face à la société dans laquelle il vit. Ou plutôt la société face à lui.**

Dans notre scénographie l'acteur est au centre. Le narrateur cherche le regard de l'autre pour prendre la parole pour les autres. Pour ceux qui ne pourraient pas ou qui n'oseraient pas. Par peur, par lâcheté, parce que la société leur a trop dit qu'il ne fallait pas sortir du cadre. Notre personnage est visible et assumé. Il occupe le centre et ne le lâchera plus.

« *Nous vivons accompagnés d'une punaise* » : c'est une phrase du roman qui marque cette intrusion. Tout commence par une punaise, pourrait-on dire. Le mot qui guide le spectacle est donc l'intrusion. Une question que je me pose : **comment montrer l'apparition du doute dans un cerveau ?** Un cerveau envahi est une image très concrète pour le théâtre. On y voit ainsi les errances de la parole. Celle qui trébuche, qui digresse.

Adapter *Ton Père* au théâtre, c'est mettre en valeur l'acteur (Thomas Blanchard). Sculpter avec lui la chose à dire. La parole n'exprime pas la subjectivité intime de l'être, elle exprime la vérité sociale, juridique ou morale à laquelle il se réfère.

Dans ce récit, on fabule pour parler indirectement du monde. Nous devons donc débusquer la « vraie parole », non pas psychologique mais politique. **C'est notre rapport au monde qui est questionné, avec humour**, avec la légèreté qui convient lorsqu'on le prend véritablement au sérieux. C'est là le « trait dansant » le plus caractéristique de notre travail. C'est ce décalage, cette légère distance ironique, qui nous ramène au théâtre.

Dans notre spectacle, il y a du suspens. Une tension dramatique, une énigme à résoudre. Il y a bien une histoire. Il est question de succession de points de vue, de confrontations et de discours, mais aussi de résistance. Nous voulons savoir qui est le fauteur de trouble, celui (ou celle) qui attaque. De solution, de sortie facile il n'y en a jamais. La narration est sans cesse suspendue. La structure est traversée par un rythme syncopé, qui peut parfois s'égarer comme la pensée. Mais ne perd jamais son fil narratif. Et c'est avec ce fil (ce suspens) que nous pouvons inviter les spectateurs à nous suivre.

Très tôt, un espace en quadrifrontal s'est imposé à nous. L'envie de créer une communauté d'hommes et de femmes qui écoutent ce texte. Et aussi de rendre visible cette communauté. De la faire exister bien plus que dans un rapport frontal. Acteurs ou spectateurs : tout le monde se voit. Cette parole ne doit pas être assenée ou « sachante ». Elle doit se partager. Rencontrer l'autre. Avec une forme de simplicité dans l'adresse.

Avec Lisa Navarro nous avons créé un espace où l'on se sent bien, où l'on a envie d'écouter. **Nous pensons cet espace comme un dispositif d'écoute.** Par de petits artifices (accessoire, zones de lumières, meuble imaginaire multifonctions), nous avons à cœur de théâtraliser notre espace et de lui inventer de petites surprises qui viennent surprendre le spectateur et vivifier son écoute.



LA PRESSE EN PARLE

« Thomas Quillardet livre une adaptation aussi sobre que sublime du roman de Christophe Honoré. Emmenée par Thomas Blanchard, sa troupe de comédiens, d'une précision rare, alterne entre délicatesse et élégance. (...) Cette mise sur écoute, Thomas Quillardet la mène d'une main de maître, avec une délicatesse qui transforme son adaptation en bijou finement ciselé. Dans sa direction d'acteurs, il impose juste ce qu'il faut de distance pour conserver l'émotion originelle, sans, pour autant, verser dans le pathos. En narrateur omniprésent, Thomas Blanchard la joue les yeux dans les yeux avec ses auditeurs et s'inscrit dans une logique de partage de l'intime d'une émouvante simplicité. Répartis dans le public, dans un dispositif quadri-frontal, les comédiens qui l'accompagnent se manifestent ou bondissent lorsqu'ils sont convoqués. Glissant de rôle en rôle sans autre signe distinctif que leur qualité de jeu, ils se montrent d'une justesse et d'une précision rares dans leur engagement, et instillent de la chaleur et de l'élégance dans le procédé. Les passages groupés agissent alors comme des bijoux, des bulles d'oxygène, des madeleines, volées au temps, à la vie et aux tourments intimes. Preuve que le théâtre peut bouleverser, y compris dans son plus simple appareil. » [SCENEWEB](#) **Vincent Bouquet**

« Une légèreté et une justesse du jeu en accord avec la vivacité de l'écriture et ses sauts dans le temps. La force du spectacle autant que sa délicatesse tiennent dans la confiance absolue que Thomas Quillardet accorde au texte et au talent des acteurs pour le faire vivre. » [MEDIAPART](#)
Jean-Pierre Thibaudat

« Haro à tous les empêcheurs de tourner en ronds, à tous les étriqués d'esprits, le lien filial ne se commande pas, il se crée, se construit, s'impose de lui-même par-delà la norme, Ton père est un spectacle délicat et essentiel sur un sujet sensible. Un manifeste pour la tolérance. » [L'Oeil d'Olivier](#)

« L'intelligence est au rendez-vous, la délicatesse de même, les comédien·nes sont tous·tes irréprochables, Thomas Quillardet a rendu justice à l'esprit du livre »
Les Inrockuptibles _ **Igor Hansen-Love**



INTERVIEW FESTIVAL AUTOMNE

« Une pulsion de vie très forte »

Propos recueillis par Maïa Bouteillet, avril 2020

Qu'est-ce qui vous a donné envie de porter ce roman à la scène ?

C'est en lisant la dernière phrase — « *ce soir j'aimerais être un arbre dans le parc du Thabor, et veiller sur eux le temps de leur toute petite histoire d'amour.* » — que m'est venue l'envie de l'adapter. J'ai aussitôt contacté Christophe Honoré, sans trop réfléchir. Il y a une pulsion de vie très forte dans cette phrase qui m'a happé... Ensuite, en travaillant sur l'adaptation, j'ai découvert une sorte de dualité entre quelque chose de profondément intime, d'introspectif — quelqu'un qui se met à nu et qui creuse sa vie, son passé, son rapport à son père — et une narration plus classique, comme une enquête policière. On raconte une histoire tout en mettant en avant un monologue intérieur.

Quels choix vous ont guidé pour l'adaptation ?

Précisément cette dualité entre le monologue intérieur d'un père d'aujourd'hui et le fait de raconter une histoire à des personnes au théâtre. Avec l'accord de Christophe Honoré, j'ai gommé tout ce qui concerne ses idoles. Dans le livre, il y a des photos d'auteurs et d'artistes homosexuels qui sont comme des figures tutélaires et plusieurs références à ce qui a constitué sa nourriture artistique, tout cela il l'a traité dans son spectacle *Les Idoles* et je ne voyais pas l'intérêt d'être redondant. J'ai gardé le portrait d'un père, le portrait d'un homme, et aussi le portrait d'un adolescent, donc d'un fils.

Le texte date de 2017 ; la question de l'homosexualité et de la filiation a été posée publiquement à travers notamment le mariage pour tous et la loi de bioéthique. Est-ce qu'il y a une dimension militante dans votre projet ?

Le texte de Christophe Honoré n'est pas du tout un texte manifeste, le spectacle non plus. Ce n'est pas écrit comme ça. Cela raconte par le détail le quotidien extrêmement banal d'un papa homosexuel et de sa fille avec des passages où on le voit faire à manger, aider sa fille à faire ses devoirs, aller la chercher à l'école... Ce quotidien, qui se trouve ensuite traversé par l'extraordinaire avec cette affaire, puisqu'il est victime de harcèlement. Ici, la parole d'un père gay occupe le centre mais n'est jamais surplombante. Le spectacle est politique par l'intime.

D'où l'intuition d'un dispositif quadri-frontal ?

Très vite, j'ai pensé que l'acteur ne devait pas parler depuis le piédestal de la scène de théâtre mais au contraire que sa parole soit partagée, en cercle, qu'elle soit douce, qu'il nous embarque dans son histoire qui est aussi notre histoire. Je me suis demandé comment faire scénographie avec les gens, avec les yeux, avec les peaux, avec l'écoute des gens. Le dispositif quadri-frontal s'est imposé pour deux raisons. Christophe Honoré le dit dans son texte, il ne s'est jamais présenté comme artiste homosexuel revendiquant sa place dans la société, c'est parce qu'il a été attaqué qu'il a pris avec ce texte un positionnement plus politique. Politique de l'intime toujours. C'est un peu notre démarche aussi. Il faut assumer que cette parole homosexuelle va être au centre. Au centre, mais pas au-dessus. C'est comme une veillée, il s'agit de prendre à témoin.

Avec Lisa Navarro — qui faisait déjà la scénographie de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* — nous avons pensé l'assise des spectateurs comme partie intégrante de l'espace, nous avons cherché quelque chose d'assez ouaté, de doux, avec de la moquette partout, au niveau des sièges mais aussi des accessoires, sur le mobilier. On voulait que les gens soient bien assis pour pouvoir entendre cette parole. Mon objectif est de ne pas trop encombrer le plateau d'accessoires et d'objets, auxquels j'ai souvent recours dans mes spectacles. Je veux mettre en avant la parole, les corps.

Comment allez vous incarner le narrateur et les autres personnages ? Pouvez vous parler du choix de l'acteur Thomas Blanchard ?

C'est important, en effet, de dire « le narrateur » parce qu'il ne s'agit pas de faire Christophe Honoré au théâtre, ce n'est pas du tout l'idée. Le narrateur s'appelle Christophe, il est cinéaste point. J'ai supprimé les autres références car je veux rendre le personnage plus universel. J'ai choisi Thomas Blanchard parce qu'il est physiquement très éloigné de Christophe Honoré mais aussi parce qu'il peut naviguer entre différents âges et différents états. Il va faire le personnage de Christophe mais aussi celui de sa fille Orange. Il va aussi changer d'âge, on va le voir à 20 ans, à 30 ans, à 47 ans. J'avais besoin d'un acteur qui ait cette dextérité-là : qu'il puisse basculer de l'âge adulte à l'enfance très vite. Cela ne veut pas dire qu'il va incarner ces âges : les âges, les personnages vont glisser sur lui. Thomas a cette capacité d'être traversé de manière douce et légère par différents personnages. De plus, il est de ma génération, j'avais sans doute besoin d'avoir un acteur du même âge que moi par rapport aux différentes questions de société que cela soulève, les années sida notamment dont l'auteur parle en filigrane dans son roman. Thomas et moi avons vécu nos premiers émois, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, en pleine épidémie du sida...

Avec lui, il y a quatre autres acteurs qui sont installés parmi les spectateurs et qui vont sortir de l'assemblée pour jouer les autres personnages : le père, la sœur, l'enseignant, la mère, l'ex amant, etc. Tout se passe dans cet espace-là, il n'y a pas de sortie vers les coulisses. Pas de changement de costumes, pas d'accessoires qui distingue tel ou tel personnage, c'est un dispositif d'écoute. Un nouveau personnage entre, porté par un même acteur, on va comprendre, un peu en décalage, par la situation, qu'il s'agit d'un autre personnage, je n'ai pas besoin d'artifice extérieur. Pour les quatre acteurs et pour Thomas, la notion qui domine c'est le glissement, les personnages glissent sur eux. Ils sont une surface, de chair certes, mais les mots glissent sur eux.

On reste donc dans l'espace du roman ?

C'est vrai car dans le roman, Christophe, le narrateur, essaye de recomposer sa mémoire, il fouille ses souvenirs, raconte au lecteur. Comme j'ai déjà un personnage qui essaye de raconter une histoire en direct, je n'ai pas besoin d'en rajouter théâtralement. Et comme il reconstitue une parole, ça devient extrêmement actif, d'ailleurs par moment il peut se contredire, faire venir un personnage, lui faire dire une chose et lui faire dire autre chose. Je n'ai pas besoin de casser la colonne vertébrale du roman ; la parole de Christophe Honoré est déjà presque en direct quand il écrit. Il y a toute la confusion du monologue intérieur, d'une pensée, mais en même temps, il y a cette dynamique, et c'est pour cela qu'il y a théâtre.

Une dimension revient beaucoup, à la fois dans le roman et dans ce que vous en dites, c'est celle du doute,

Cela va vraiment être le moteur de l'acteur pour incarner son personnage : je crois vous raconter quelque chose mais je n'en suis pas tout à fait sûr, il me semble que cela s'est passé comme ça, mais je ne sais plus, je ne suis plus sûr de mon propre récit et, en plus, ce qui est arrivé m'a fait douter. Si on prend un peu de recul, c'est vraiment un texte qui parle de ce sentiment-là. L'intrusion, l'agression que subit Christophe Honoré le fait douter en tant qu'homme et en tant que père. C'est le parcours d'un homme, d'un père, d'un adolescent qui doute, c'est le cœur du projet. C'est pour cela que cette parole doit être au centre, il faut que le doute atteigne les gens, il y a une forme de mise à nu, de suprême honnêteté de dire je ne sais pas. Dans mon travail de metteur en scène d'ailleurs, je doute beaucoup, l'instant de la répétition c'est vraiment le moment du doute. Je pense que c'est dans ces petits tremblements que c'est vraiment vivant. Même si, au final, mes spectacles sont assez fixés.

Comment ce projet s'inscrit-il dans la suite de vos précédents spectacles ?

C'est la première fois, en tant que metteur en scène homosexuel, que je vais traiter ce sujet sur le plateau. Avant je pensais que ce n'était pas un sujet, j'ai radicalement changé : non seulement je pense que c'en est un mais c'est peut-être le sujet essentiel pour moi aujourd'hui. Ce spectacle-ci est plus politique — politique de l'intime, comme je le disais. Aujourd'hui, je ne suis plus en repos, je suis devenu plus inquiet. J'ai des liens très forts avec le Brésil et, depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, je ne dors plus sur mes deux oreilles. J'ai radicalement changé ma manière d'être au monde, mon engagement. S'il y a un nouveau chemin artistique pour moi c'est de prendre la parole, d'arrêter d'être discret. Avant, la discrétion, je trouvais que c'était une élégance, maintenant, je n'ai plus envie d'être discret.



CHRISTOPHE HONORE Auteur



Adolescent cinéphile, Christophe Honoré suit des études de Lettres Modernes et de cinéma en Bretagne. Il monte à Paris en 1995, année de la publication de *Tout contre Lea*, son premier livre pour enfants, un genre dans lequel il se fait un nom, en abordant des thèmes jusqu'alors tabous (le sida, l'homoparentalité). Également auteur de romans "adultes" salués par la critique (*L'Infamille*, *La Douceur*) et dramaturge, il réalise en 2000 son premier court métrage, *Nous deux*, et collabore au scénario des *Filles ne savent pas nager*. A la fin des années 90, Christophe Honoré signe dans les Cahiers du Cinéma des textes polémiques dont le héros est un dénommé Roland Cassard, clin d'oeil à un personnage-clé de l'oeuvre de Demy. On retrouve cette référence au réalisateur de *Lola* dans le titre de son premier long métrage, *Dix-sept fois Cécile Cassard*, sorti en 2002. Portrait éclaté d'une femme en deuil, ce premier opus éclairé par la présence de Béatrice Dalle est projeté au Festival de Cannes dans le cadre de la section Un Certain regard. Coscénariste pour Jean-Pierre Limosin (*Novo*) ou Gaël Morel (*Le Clan, Après lui*), Honoré relève le défi de porter à l'écran *Ma mère*, roman réputé inadaptable de Bataille, avec, dans le rôle d'une femme qui initie son fils à la débauche, la téméraire Isabelle Huppert. La relation fraternelle, thème-fétiche de l'écrivain Honoré, est au coeur de *Dans Paris*, troisième long métrage léger et mélancolique, au parfum Nouvelle Vague, avec Romain Duris et Louis Garrel. Le film fait un tabac à la Quinzaine des Réalisateurs en 2006. Fort de ce succès, le cinéaste s'attelle sans tarder à un projet audacieux, *Les Chansons d'amour* (2007), une comédie musicale avec son acteur-fétiche Louis Garrel, entouré de Ludivine Sagnier et Clotilde Hesme -cette fois, en course pour la Palme d'or. Prolifique, il tourne ensuite *La Belle personne* (2008), transposition de *La Princesse de Clèves* de nos jours, dans un lycée du XVI^e arrondissement. Au moment où ce film, initialement destiné au petit écran, sort en salles -et est présenté à San Sebastian-, Honoré tourne déjà son opus suivant, dans sa Bretagne natale, *Non ma fille, tu n'iras pas danser* avec Chiara Mastroianni, qu'il retrouve deux ans plus tard pour son drame *Homme au bain*, aux côtés de l'acteur de films pornographiques gays, François Sagat.

Après avoir écrit le scénario de la comédie *Let My People Go!*, réalisé par Mikael Buch, il retrouve une nouvelle fois ses acteurs fétiches (Louis Garrel, Chiara Mastroianni, Ludivine Sagnier), accompagnés par Catherine Deneuve, pour tourner son nouveau film musical, *Les Bien-aimés*. Présenté en clôture du festival de Cannes 2011, ce film, bercé par les compositions musicales d'Alex Beaupain, présente les amours d'une mère et de sa fille, entre le Paris des années 60 au Londres d'aujourd'hui.

En 2018, il signe *Plaire, aimer et courir vite*, en compétition au Festival de Cannes.

THOMAS QUILLARDET Metteur en scène



Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène. Il crée son premier spectacle en 2004, *Les Quatre Jumelles* de Copi. Il organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le festival *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale - Paris et au Théâtre Mouffetard - Paris, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscué, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-La-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong* (Villa Médicis hors les murs). En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni.

En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie-Française. En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles : *Montagne* (2016) puis *Où les cœurs s'éprennent* (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues. Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française. En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard. Thomas Quillardet crée en 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville – CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré. En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque*, adaptation du scénario d'Éric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française*, dont il signe également le texte.

En 2023, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, il crée et joue dans le seul en scène *En Addicto*, récit de son immersion pendant 6 mois dans un service d'addictologie d'un hôpital francilien.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet est artiste associée depuis 2018 au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, il a été également artiste associé à la Comédie-CDN de Reims au Théâtre de Chelles (2019 à 2021) et au Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire (2016 à 2018).

THOMAS BLANCHARD comédien



Il a été formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2001) dans la classe de J. Lassalle puis de D. Mesguich.

Il a joué sous la direction de Philippe Adrien dans *Arcadia* de T. Stoppard, de Jacques Lassalle dans *La vie de Galilée* de B. Brecht et *Il Campiello* de C. Goldoni, de Jacques Weber dans *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand, de Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare, de Piotr Fomenko dans *La forêt* d'Alexandre Ostrovski, de Muriel Mayette dans *Le conte d'hiver* de W. Shakespeare et *Le Retour au désert* de B-M Koltès, de Marcel Bozonnet dans *Tartuffe* de Molière, de Bruno Bayen dans *Les Provinciales* de B. Pascal, de Christophe Rauck dans *Cœur ardent* d'Ostrovski, de Marion Guerrero dans *Orgueil, poursuite et décapitations* de Marion Aubert, de Laurent Brethome dans *Bérénice* de J. Racine, de Jean-Louis Benoit dans *Amour noir* de Courteline, de L. Gutmann dans *Le Prince* d'après Machiavel, d'H. Soulié dans *Un Batman dans ta tête* de David Léon, de Mathieu Bauer dans *The Haunting Melody*, de V. Macaigne dans *Je suis un Pays*, de T. Condemine et O. Martin-Salvan dans *Andromaque* de J. Racine et joué avec O. Martin-Salvan en création collective dans *Ubu* d'après *Ubu sur la butte* d'A. Jarry. Il a mis en scène *La Cabale des dévots* de M. Boulgakov (MC93 Bobigny), *Jeanne Darc* de Nathalie Quintane au Point Éphémère (Paris) et au Festival la Mousse d'été, *Fumiers* adaptation d'un épisode de l'émission *Striptease* (Quartz SN de Brest) puis repris au Théâtre du Rond Point en 2016, et en co-mise en scène avec Sébastien Betbeder *La terre entière sera ton ennemie* d'après *Watership Down* de Richard Adams (Quartz SN de Brest).

Au cinéma, il a tourné avec Noémie Lvovsky dans *La vie ne me fait pas peur*, Jérôme Levy dans *Bon plan*, Bertrand Bonello dans *Le Pornographe*, François Armanet dans *La bande du Drugstore*, Alain Guiraudie dans *Pas de repos pour les braves*, Yves Angelo dans *Les âmes grises*, Emmanuel Bourdieu dans *Les amitiés maléfiques*, François Magal dans *Une épopée*, Mikhaël Hers dans *Memory Lane*, Daniel Sicard dans *Drift Away*, Ulrich Kolher dans *La maladie du sommeil*, Anne Le Ny dans *Cornouaille*, Solveig Anspach dans *Queen of Montreuil* et *Lulu Femme nue*, Sébastien Betbeder dans *2 Automnes 3 Hivers* et *Le Voyage au Groenland*, d'Antoine Cuypers dans *Préjudice*, Emmanuel Mouret dans *Caprice*, Christelle Lheureux dans *La Terre penche*, Amélie Van Elbmt dans *Drôle de Père*, Philip Scheffner dans *Place de l'Europe* et Quentin Dupieux dans *Le Daim* et *Mandibules*.

CALENDRIER

Le spectacle sera en tournée toute la saison 2024-2025

Pour toute demande de renseignements, vous pouvez contacter Marie Lenoir

SAISON 2023.2024

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

25 au 30 Mars 24 **Lycée Voltaire de Paris**

22 au 27 Avril 24 **Lycée Maurice Utrillo de Stains**

SAISON 2022.2023

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS **THEATRE DE CHELLES, THEATRE DE VANVES, L'AZIMUT- ANTONY**

LE GALLIA THEATRE – SCENE CONVENTIONNEE DE SAINTES

CHATEAUVALLON SCENE NATIONALE

SAISON 2020.2021

CREATION Les 3, 6, 7, 8, 9, 13 et 14 octobre 2020 **La Comédie, CDN de Reims**

Le Carré Sévigné à Cesson-Sévigné REPRESENTATION ANNULEE

19 janvier 2021 **Salle Jacques Brel à Pantin** *Festival d'Automne* REPRESENTATION ANNULEE

Du 26 au 29 janvier 2021 **Théâtre de la Cité, CDN à Toulouse** REPRESENTATIONS ANNULEES

11 février 2021 **Le Forum Jacques Prévert à Carros** REPRESENTATION ANNULEE

2 avril 2021 **Théâtre de Chelles** *Festival d'Automne* REPORT

4 et 5 avril 2021 **Théâtre Firmin Gémier à Châtenay-Malabry** *Festival d'Automne* REPORT

27 avril 2021 **Gallia Théâtre à Saintes** REPORT

8 et 9 juin 2021 **Théâtre de St Quentin en Yvelines, Scène Nationale** *Festival d'Automne* REPORT

15 juin 2021 **L'Avant-Seine à Colombes** *Festival d'Automne* REPORT

17 au 28 juin 2021 (relâche les 20 et 27 juin) **Monfort Théâtre à Paris** *Festival d'Automne* REPORT

Du 30 juin au 2 juillet 2021 **Trident, Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin** REPORT